

Expression de la localisation statique en Koyaga**KAMAGATÉ Yassine Juliette**

Doctorante

Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody (Côte d'Ivoire)

Département d'Etudes Ibériques et Latino-Américaines

yassinekamagate7@gmail.com

Résumé: Cet article présente différents éléments linguistiques qui sont utilisés pour encoder l'idée de localisation en Koyaga, langue mandé (mãdɛ́) parlée au centre-ouest de la Côte d'Ivoire. Il a été démontré dans différentes langues du monde que les relations spatiales ne sont pas uniquement exprimées par des éléments linguistiques, mais elles sont également distribuées sur différentes formes de classes dans une structure syntagmatique.

Mots clés: Lexicalisation, Localisation Statique, Construction Locative de Base, Verbe Locatif, le Koyaga

Expresión de la localización estática en Koyaga

Resumen: En este artículo, nos proponemos presentar los diferentes elementos utilizados para codificar la idea de localización en koyaga, una lengua mandé hablada en el centro-oeste de Costa de Marfil. Se ha demostrado en diferentes lenguas del mundo que las relaciones espaciales no solo expresan mediante elementos lingüísticos, sino que también se distribuyen en diferentes formas de clases en una estructura sintagmática.

Palabras clave: Lexicalización, Localización Estática, Construcción Locativa de Base, Verbo Locativo, el Koyaga

Static location expression in Koyaga

Abstract: This article presents different linguistic elements that are used to encode the idea of location in Koyaga, a Mandé (mãdɛ́) language spoken in west-central Côte d'Ivoire. It has been shown in different languages of the world that spatial relations are not only expressed by linguistic elements, but they are also distributed over different forms of classes in a syntagmatic structure.

Keywords: Lexicalization, Static Location, Base Locative Construction, Locative Verb, The Koyaga

Introduction

Les réflexions sur l'expression de l'évènement spatial ont été et continuent d'être un des principaux axes conducteurs de la linguistique moderne¹. Au fur et à mesure, ce domaine s'est placé au centre de la cognition humaine car l'expérience que nous faisons de notre vie quotidienne nous envoie à nous localiser, à localiser des objets, à nous déplacer, à déplacer des objets, et ce, dans un espace physique ou abstrait.

En effet, toutes les langues du monde possèdent divers recours linguistiques pour organiser, catégoriser et conceptualiser l'information spatiale. Toutefois, dans le développement de leur grammaire universelle, (A. Arnould & C. Lancelot, 1660, p. 47) affirment que les langues du monde ont en commun des éléments linguistiques (la polysémie des prépositions, la syntaxe etc.). Cela impliquerait que les langues du monde aient les mêmes catégories conceptuelles, et la conceptualisation linguistique serait identique d'une langue à l'autre. Tout en se conformant à cette idée, nous arrivons à la conclusion selon laquelle toutes les langues du monde expriment de la même manière l'idée de localisation. Cependant, bon nombre d'études sur l'évènement spatial ont révélé qu'il existe une grande variabilité entre les langues au moment de procéder au découpage de la relation spatiale.

Cet article fait l'esquisse des éléments linguistiques qu'utilisent les locuteurs Koyaga (*kóɟyá*) pour encoder l'idée de localisation spatiale. Il y sera question, très concrètement, d'analyser des unités lexicales qui pourraient avoir des valeurs sémantiques et morphosyntaxiques qu'ils emploient pour localiser de manière statique des objets ou des personnes. À cet effet, notre objectif principal est de proposer une description typologique de la localisation statique en koyaga. Autrement dit, relever les éléments linguistiques dont se servent les locuteurs koyaga pour lexicaliser le prédicat locatif.

Cela nous amène donc à nous poser la question suivante : comment les locuteurs koyaga catégorisent-ils l'information spatiale ? En d'autres termes, quels sont les moyens linguistiques auxquels les locuteurs koyaga ont recours pour décrire et catégoriser les propriétés spatiales des objets du monde ? De ces interrogations découlent les hypothèses suivantes : le koyaga emploie un prédicat locatif neutre pour encoder l'idée de localisation statique. Contrairement aux langues indoeuropéennes et amérindiennes, le koyaga, pour organiser les entités topologiques entre elles, il fait recours à des postpositions.

En ce qui concerne la méthodologie de collecte des données, nous nous sommes basé sur le stimulus visuel (images) proposé par (E. Pederson & M. Bowerman, 1992, p. 53-56). Nous organiserons cette étude en trois axes que sont la présentation du contexte historique de la langue koyaga, analyse de la notion de construction locative de base de manière générale ainsi que les différentes composantes d'une relation spatiale et l'expression de la localisation statique en Koyaga à partir de leur construction locative de base.

1. Présentation du Koyaga

Nous ferons un bref aperçu de l'histoire du peuple Koyaga, d'un point de vue géographique, historique et linguistique. Les données, bien que sommaires, apparaissent dans les lignes suivantes.

¹ On peut citer les travaux sémantico-généralistes des années soixante et aussi ceux du début des années soixante-dix (Lakoff 1966, 1970 ; Postal 1970). Il ne faut pas oublier aussi les travaux de Carter 1988 ; Fillmore 1968.

1.1. Aspects géographique et historique du Koyaga

Comme dans la majorité des pays africains, la Côte d'Ivoire est constituée d'une mosaïque de groupe ethnique qui coexiste au sein de l'État national hérité de la colonisation française. En effet, la Côte d'Ivoire possède plus de soixante (60) ethnies, réparties en quatre groupes à savoir : les Gur, les Akan, les Krou et les Mandé². Dans le dernier groupe, nous retrouvons les koyaga. Pour rendre plus facile la compréhension, il serait intéressant de faire une distinction entre le peuple et le parler. Le parler sera désigné par le mot *koyagakan* (*kɔ̃jɔ́ká*) et le peuple par le terme *koyaga* (*kɔ̃jɔ́á*). Les koyaga sont une population mandingophone qu'on retrouve en Afrique de l'Ouest. (D. Creissels, 1988, p. 1).

Depuis les empires de la boucle du Niger, ce groupe a connu plusieurs migrations jusqu'à son installation actuelle. Avec le nouveau découpage administratif de 2012, les koyaga ont en partage leur espace géographique avec d'autres groupes linguistiques. Il s'agit notamment des Sénoufo (Gur) au Nord et à l'Est, des Gouro et Yacouba (Mandé sud) respectivement au Sud et à l'Ouest. Les koyaga occupent le district du woroba³ avec pour chef-lieu Séguéla. Ce district s'étend sur trois régions administratives qui sont : la région du Bafing, du Worodougou et celle du Béré. Le koyagakan se retrouve ainsi donc en contact avec d'autres langues mandingophones ⁴(*mãdɛ́gɔ́ɔ́n*) qui selon les koyaga, le parler serait différent du leur.

Toutefois, les variations entre ces parlers sont si minimes au point que l'intercompréhension ne semble pas être affectée. (D. Creissels, 1988, p. 1-2). Elles se situent notamment dans la forme des mots et peuvent être ressenties au niveau phonétique, mais aussi dans la musicalité du discours de chaque locuteur de chacune de ces langues et cela se manifeste beaucoup à travers la prosodie. (M. Fofana, 2023, p. 13).

Dans cette étude, la variété du koyaga qui sera étudiée exclusivement est celle rencontrée dans la ville de Séguéla⁵.

1.2. Les variations linguistiques à l'intérieur du koyaga

Il sera exclusivement question de traiter la variété de koyaga parlée dans la ville de Séguéla. Nous pouvons noter que les éléments prosodiques de ce dialecte varient selon la position géographique dans la même zone et seuls les locuteurs de cette langue sont conscients du fait qu'il existe des variations quand on passe d'une localité à une autre.

Dans le koyagakan parlé dans la localité de Séguéla, il existe des voyelles phonétiquement larges et il laisse aussi apparaître une structure syllabique de type CVV⁶ dans laquelle la V1 est différente de la V2 (tableau 1). Aussi, le koyagakan parlé à Séguéla présente des mots composés de plusieurs syllabes, il offre la structure suivante CVVCV OU CVCVV⁷ (tableau 2). Les exemples ci-après sont des prototypes parfaits.

² Les groupes ethniques <https://loidici.biz/2018/12/30/les-groupes-ethniques/cotedivoire/13637/natyl/>.

³ Région administrative créée par décret de la loi n° 2014-451 du 5 août 2014. (cf. M. Fofana, 2023)

⁴ Personne qui parle habituellement le mandingue. Le mandingue se réfère au groupe ethnique de l'Afrique de l'ouest.

⁵ Ville du nord-ouest de la cote d'ivoire, Séguéla est le chef-lieu de la région du worodougou et capitale du district du woroba, au nord de la cote d'ivoire.

⁶ Consonne, voyelle, voyelle ; première voyelle différente de la seconde.

⁷ Consonne, voyelle, voyelle, consonne, voyelle.

Koyaga de Séguéla	gloses
Fèé	Regarder
Jëa	Montrer

Tableau 1 : Structure syllabique de type cvv

Koyaga de Séguéla		Gloses
CVVCV	Mèefà	Un fusil
CVCV	Sávèà	Une chaussure

Tableau 2 : Structure syllabique de type cvvcv

Le schéma phonologique du koyaga parlé à Séguéla présente une série de voyelles nasales qui ont souvent le même timbre que les voyelles orales. (M.J. Dérive, 1990, p. 336).

Voyelles orales			Voyelles nasales		
i	ü	u	ĩ		ũ
e	ö	o	ẽ		õ
ɛ	œ	ɔ	ɛ̃		ɔ̃
	a			ã	

Tableau 3 : système vocalique du parler de Séguéla

2. L'expression de l'espace dans la langue

Comme nous l'avons signifié plus haut, les locuteurs des différentes langues du monde divergent dans le choix des catégories linguistiques pour encoder l'information spatiale ; en plus de cela, ces langues n'appréhendent pas de la même manière l'information spatiale. Cette divergence impacte leur façon de penser et de comprendre la réalité qui les entoure. Nous analyserons de ce point de vue, les éléments linguistiques utilisés pour encoder ce domaine spatial. En d'autres termes, il s'agira de présenter et de définir les concepts relatifs aux composantes d'un évènement spatial. Nous verrons du reste, les différents types de lexicalisation et terminerons par la notion de construction locative de base.

2.1. Composantes sémantiques d'un évènement spatial

Les objets du monde sont généralement localisés dans un endroit plus grand que l'objet en question. En partant de ce point de vue, (L. Talmy, 2000, p. 180) affirme que pour exprimer une relation spatiale, il faut obligatoirement la présence de deux entités. Une première qui sera localisée et la deuxième par rapport à laquelle on localise la première. Nous nommerons la première entité E1 et la seconde E2.

- | | | | |
|--------|------------|----------|----------|
| | E1 | | E2 |
| (1) a. | Le chapeau | est sur | la tête. |
| b. | Le chien | est dans | sa cage. |

L'entité se trouvant dans un endroit (E1) est appelée *Figure* et l'endroit où il se trouve (E2) est nommé *Ground*. (L. Talmy, idem). En outre, dans la littérature anglaise et française, ce que Talmy avait appelé *Figure* est nommée *Trajector* (R. Langacker, 1987) ou la cible (C. Vandeloise, 1986, p. 10). Aussi, ces mêmes auteurs nommaient *Landmark*⁸ ou site le point de repère.

L'usage des termes proposés par Talmy étant les plus utilisés ces dernières années dans l'étude typologique et cognitive (notamment A. Kopecka, 2004 ; M. Hickmann & S. Robert, 2006 ; L. Yao, 2022 ; L. Ying, 2016 ; M. Hellerstedt, 2013) nous avons décidé de reprendre leurs traductions françaises « *Figure* » et « *Fond* » proposées par (A. Kopecka, 2004, p. 5-300) et (M. Hickmann & H. Hendricks, 1998, p. 104-123) pour n'en citer que ceux-là. Ces entités jouent chacune un rôle différent et bien déterminé. Inverser l'ordre de la figure et du fond entraîne donc une relation spatiale anormale. Au regard de tout ce qui précède, il serait donc intéressant de se poser la question sur les caractéristiques de la figure et du fond.

2.2. Différentes caractéristiques de la Figure et du Fond

Dans ses recherches, (L. Talmy, 2000, p. 184) donne les caractéristiques de la figure ainsi que celles du fond :

"Figure is a moving or conceptually movable entity whose site, path, or orientation is conceived as a variable, the particular value of which is the relevant issue⁹."

"The ground is a reference entity, one that a stationary setting relative to a reference frames with respect to which the figure's site, path or orientation is characterized¹⁰."

- La Figure est une information nouvelle tandis que le Fond est une information ancienne.
- La taille, la visibilité et la saillance : la Figure est généralement plus petite ou difficile à repérer alors que le Fond lui est généralement plus grand et plus facile à percevoir.
- La fixité : la Figure est mobile et est susceptible de bouger, le Fond quant à lui, il est immobile et stable.
- Force de gravité et rôle du support : Du point de vue géométrique, la Figure est représentée comme simple alors que le Fond est plus complexe. L'action du site s'oppose à l'action de la pesanteur exercée sur la figure, elle lui sert d'appui.
- La relation contenu/contenant : la Figure est dépendante du Fond car, celle-ci n'est définie que par rapport à un autre objet.

Un événement de localisation consiste en un objet (une figure) qui est localisé par rapport à un autre objet (le fond). La figure représente l'objet qui se retrouve dans un espace quelconque dans une position statique comme l'indique l'exemple (2), ou qui se meut dans une dynamique comme dans l'exemple (3).

- (2) a. la tasse est sur la table.
b. la balle est sous la chaise.

⁸ «Trajector» et «Landmark» sont des termes techniques en grammaire cognitive, et ces mots selon Vandeloise peuvent être traduits par « trajecteur » c'est à dire un objet mobile sur une trajectoire et borne ou point de repère. « Le trajecteur » a essentiellement une valeur suggestive et n'implique pas toujours un mouvement physique.

⁹ La figure devient l'objet le plus important de la scène spatiale. Placée en fonction d'un autre objet, c'est l'entité qui est la plus dépendante. (Notre traduction)

¹⁰Le fond, contrairement à la figure, est un objet immobile. En général, c'est l'objet le plus grand et ses propriétés géométriques peuvent être grammaticalisées dans les langues. (Notre traduction).

Nous pouvons voir que l'exemple (2) donne tout simplement la position de l'objet (figure) sans y ajouter d'autres détails spécifiques (la fonctionnalité) de la tasse ou de la balle.

- (3) a. Ana a traversé le champ
- b. les cyclistes ont traversé la rue.

Dans les phrases (3) a et b, nous notons l'emploi d'un verbe de mouvement (traverser) qui n'offre aucun détail sur la manière dont les sujets (figures) ont effectué ce mouvement.

3. Lexicalisation des concepts sémantiques des relations spatiales

3.1. Lexicalisation des verbes locatifs en koyaga

(W. Chafe, 1970) affirme que du point de vue de la sémantique de l'état, il existe trois(03) types d'expressions impliquant l'aspect et/ou la cause :

- a. Statif : être dans une position
- b. Inchoatif : entrer dans une position
- c. Agentif : mettre dans une position

À partir de notre analyse basée essentiellement sur un test de stimuli visuel obtenu à partir de la série d'images proposée par (M. Bowerman & E. Pederson, 1992, p. 53-56). et qui avait pour point de départ l'observation des réponses données par rapport à la question « où est X ? » auprès de 15 locuteurs koyaga, nous sommes arrivé à la conclusion selon laquelle les verbes locatifs de cette langue sont lexicalisés à l'aspect agentif et les autres formes (inchoative et stative) dérivent de cet aspect.

Statif être dans une position	Inchoatif entrer dans une position	Agentif mettre dans une position
ETRE+ V-PP	REFL+V	V
"Láni wè "(être allongé)	" K'i lá" (s'allonger)	"lá" (allonger)
" lóni wé"(être debout)	"K'i ló" (se mettre debout)	"ló" (debout)
" dǣni wè"(être suspendu)	"K'i dǣ" (se suspendre)	"dǣ" (suspendre)
" syîni wè"(être assis)	"K'i syî" (s'asseoir)	"syî" (asseoir)

Tableau.4 : structure morphologique et processus de dérivation de verbe locatif en koyaga.

La forme inchoative est dérivée par l'antéposition du réfléchi " k'i" à la racine du verbe agentif (lá = allonger) pour donner le verbe s'allonger (k'i lá). En revanche, la forme stative, quant à elle, est obtenue à partir de la combinaison du verbe être (wè) et du participe passé (Láni wè =être allongé).

3.2. Notion de construction locative de base

La construction locative de base (CLB) est une phrase qui répond à la question **où est X ?** Cette question est généralement la formule utilisée pour identifier la même CLB¹¹. Ainsi donc, à partir de cette question, nous pouvons dégager trois propriétés à la CLB : la figure est localisée, la figure est topicalisée et pour terminer, la figure représente une information connue. Cependant, les langues du monde varient considérablement quant aux réponses qu'elles donnent à la question

¹¹ Construction locative de base

où est X? En effet, les prédicats locatifs employés pour encoder une telle information diffèrent d'une langue à une autre. Cela est dû soit aux possibilités qui s'offrent à elles, ou aux contraintes liées à la complexité des langues notamment les langues africaines. Si certaines langues comme l'Anglais, le Tamil, le Chukchi etc. emploient en réponse à cette question un prédicat locatif neutre, d'autres comme le néerlandais, Tzeltal, le Maya, et le Kuna etc. emploient des verbes locatifs plutôt spécifiques de posture ou de manière faisant référence à des positions humaines ou la manière dont la figure est placée par rapport au fond. (C. Grinevald, 2005 ; L. Talmy, 2000).

À partir des réponses obtenues de la question où est X ?, il a été établi une typologie des prédicats locatifs dans la CLB dans les langues du monde. Dans la suite, nous présenterons la typologie de la CLB à partir d'un tableau.

3.3. Typologie de la CLB

À partir des études menées¹² sur la prédication de la CLB dans de nombreuses langues souvent non affiliées génétiquement, (D. Wilkins & S. Levinson, 2001, p. 52) ont proposé la typologie suivante :

Types	Spécificités	Langues
Type 0	Pas de verbe dans la CLB	Saliba, Papouasie, nouvelle
Type I	Verbe copule, verbe locatif	Anglais, Tamil, Tiryo
Type II	Verbes de posture	Goemai, Arrente, Néerlandais
Type III	Verbes positionnels	Tzeltal, Zapotèque laz, Likpe

Tableau.5: typologie de la prédication locative dans la CLB

Hormis l'information sur la relation spatiale, la CLB des langues de type 0 et I¹³ ne fournit aucune information spécifique à propos de l'orientation de la figure. Quant à la CLB des langues de type II et III¹⁴, elle spécifie de façon plus ou moins détaillée la manière dont l'objet (figure) est disposé dans l'espace tout en précisant la posture, la position de cet objet.

4. La CLB en Koyaga

En nous basant sur les constructions obtenues des images proposées par (M. Bowerman & E. Pederson, 1992) nous sommes arrivé à la conclusion selon laquelle la CLB en koyaga est préférentiellement composée d'un pôle nominal désignant la figure, d'un prédicat locatif neutre (wè) et d'un syntagme postpositionnel composé d'un nominal qui indique le fond qui est suivi d'une postposition. La structure morphologique du koyaga donnerait la forme linguistique suivante : **N.v.npost** (syntagme nominal, un verbe locatif neutre, un syntagme auquel est postposée la

¹² Talmy 2000a, 2000b, Wilkins et Levinson 2001 etc.

¹³ Dans sa classification des langues, Levinson regroupe les langues du monde en quatre (04) groupes. Le groupe de type 0 sont se réfère aux langues qui n'emploient aucun verbe dans la construction locative de base. Ensuite, celui de type I regroupe les langues qui utilisent qu'un seul verbe locatif dans la construction locative de base.

¹⁴ Quant aux langues de type II et III, celles-ci emploient une grande variété de verbes de postures et/ou de positions dans la construction locative de base

préposition). Toutefois, il faut signifier que le corpus a pu avoir une adaptation de la réalité culturelle de la langue.

Les exemples suivants sont les récapitulatifs des échantillons des réponses obtenues à partir de la série d'images "topological relations picture series". Nous désignerons par FIGURE l'objet à localiser, par LOC le prédicat locatif, par FOND l'objet par rapport auquel est localisée la figure et par RELTOP, la relation topologique qui existe entre la figure et le fond.

(4)

	FIGURE	LOC	FOND	RELTOP
1.	káfè m̀i vèré Café boire verre " La tasse est sur la table."	wè être	tábjè table	ká sur
2.	pómù Pomme "La pomme est dans laalebasse"	wé être	fjé alebasse	krónò. dedans.
3.	wrú Chien " Le chien est près de sa niche."	lóni wé arrêter-pp être	à jà sa	bwó maison kwó. à côté.

Tableau.6: modèle de tableau récapitulatif des réponses obtenues.

À partir de ce tableau nous pouvons sans aucun doute affirmer que dans la langue koyaga, le verbe neutre est wè (être) et qu'il est utilisé pour encoder la localisation. Ce verbe ne donne aucune information sur la posture, l'orientation et encore moins sur la fonctionnalité de la figure. En ce qui concerne les postpositions, elles établissent et nous informent sur la nature (contenant, surface, proximité etc.) de la relation topologique entre l'objet localisé (figure) et l'objet par rapport auquel on le localise (fond). L'emploi du verbe wè (être) est le plus répandu et commun dans la quasi-totalité des réponses.

Par ailleurs, bien que le Koyaga préfère employer le prédicat locatif neutre wè (être), emploie aussi parfois des verbes de postures et ou de manière pour donner plus de spécificités sur l'objet à localiser. Comme illustration de cette expression, nous avons émis des exemples extraits des réponses obtenues. Nous nommerons l'objet à localiser FIGURE, le verbe de localisation LOC/V.POSTURE, l'objet par rapport auquel est localisé la figure, FOND et la relation topologique RELTOP.

(5)

	FIGURE	LOC/POSTURE	FOND	RELTOP
1.	fáni pagne "le pagne est suspendu sur la corde.	déni wè suspendu être	jrú corde	ká sur
2.	wrú Chien " Le chien est assis au milieu de la couchette."	syĩni wè assis être	lafé couchette	célò. milieu-locatif

Tableau.7: Modèle récapitulatif des réponses obtenues sur l'emploi des verbes de postures.

Il faut retenir que le Koyagakan est une langue qui présente d'énormes particularités à la fois intéressante et à la fois complexe, ce qui rend un peu difficile l'étude l'expression de l'évènement spatial.

Conclusion

La réflexion a analysé l'expression de la localisation en koyaga, langue vernaculaire de Côte d'Ivoire. Il était question d'identifier les recours linguistiques employés par les locuteurs Koyaga et aussi voir l'impact de la typologie de la CLB en Koyaga sur l'encodage de l'information spatiale. Notre analyse s'est basée sur le modèle typologie de la construction locative de base proposée par (S. Levinson & C. Wilkins 2006) qui est perçue dans cet article comme la construction utilisée simplement pour localiser une figure inanimée par rapport à un fond avec lequel il peut avoir contact ou pas.

Au terme de notre analyse, nous pouvons conclure qu'effectivement, le koyagakan emploie généralement le verbe locatif neutre wè pour exprimer la localisation statique. Ce verbe se comporte comme *estar* en espagnol qui est un verbe existentiel de type I dans la CLB. Ce dernier se contente de juste donner la position de l'objet sans pour autant donner d'information supplémentaire sur comment (position verticale, horizontale) l'objet est positionné par rapport à la base. En plus d'employer un verbe locatif neutre (wè), le koyagakan emploie certains verbes de positions (K'i lá = s'allonger ; K'i ló= se mettre debout ; K'i dé =se suspendre ; K'i syĩ= s'asseoir). Ce travail préliminaire permet de connaître, à l'avance, les ressources et le type de prédicat locatif que les locuteurs du koyaga de Séguéla préfèrent utiliser. De plus, cet article offre un aperçu des verbes qui pourraient être utiles pour les travaux futurs. Nous considérons cette réflexion comme une fenêtre ouverte sur d'autres travaux futurs.

Bibliographie

BOWERMAN Melissa, 1996, *Learning how to structure space for language*, (P. Bloom et al, Eds) *Language acquisitions and conceptual development*, Cambridge, Cambridge University press.

BOWERMAN Melissa & PERDERSON Eric, 1992, «Topological Relations Picture Series », (S, Levinson, Eds), *Max Planck institute for psycholinguistics*, Nijmegen, p. 53-56.

CHAFE Wallace, 1970, *Meaning and structure of language*, Chicago, the University of Chicago press.

CREISSELS Daniel, 1988, « Eléments de phonologie du koyaga de Mankono (Côte d'Ivoire) », in Mandenkan n°16, p. 16-159.

DERIVE Marie-Jo, 1990, *Etude dialectologique de l'aire Manding de Cote D'ivoire*. Paris, peeters.

FOFANA Mamadou, 2023, « Phonétique et syntaxe du koyaga de mankono », Thèse de doctorat, Côte D'ivoire, Université Felix Houphouet Boigny.

HELLERSTEDT Maria, 2013, « L'utilisation et l'acquisition des verbes de position en suédois L1 et L2 » Thèse de doctorat, France, Université Paris-Sorbonne.

HICKMANN Maya & ROBERT Stephane, 2006, «Space, language, and cognition: Some new challenges» (Hickmann & S. Robert Eds), *space in language: linguistic systems and cognitive categories (vol.66)*, Amsterdam, John Benjamins publishing company, p. 1-15.

JACKENDOFF Ray, 1996, *How language helps us think*, Pragmatics and Cognition. Vol. 4 (1).

KOPECKA Anetta, 2004, «Etude typologique de l'expression de l'espace: localisation et déplacement en français et en polonais», Thèse de Doctorat. Université de Lyon 2.

LANGACKER Roland W, 1987, *Foundations of Cognitive Grammar*, 2vols, Stanford, Calif: Stanford University Press.

LEVINSON Stephen, 2006, «The language of space in Yéli Dnye » In: *Levinson, S. C. & Wilkins, D. P. (éds.). Grammars of Space: Cognitive Explorations*, Cambridge: Cambridge University Press, p. 157-205.

MORIMOTO Yuko, 2001, *Los verbos de movimientos*, Visor libros, Madrid.

TALMY, Leonard, 2000a, *Toward a cognitive semantics*, Vol 1, Concept Structuring Systems, Cambridge, MA: MIT Press.

VANDELOISE Claude, 1986, *L'espace en français, Sémantique des prépositions spatiales*, Paris : Editions du Seuil.

YAO Liliane, 2022, «Etude typologique de l'expression de l'espace : expression de la localisation et du déplacement dans les langues espagnole et Baoulé», thèse de doctorat. Université Felix Houphouet Boigny.

YING Luo, 2016, «Verbos de desplazamiento en español y en chino: un análisis subléxico de su significado y sus extensiones semánticas», Thèse de doctorat, Universidad Autónoma de Madrid.